

Vive les hauts-fourneaux !

Vers la reconnaissance du patrimoine sidérurgique de Wallonie

Noémie Drouguet et Philippe Bodeux

Dérivations Hors-série n°3 – octobre 2017

Dérivations

La revue Dérivations se veut un espace de débat sur la ville et ses transformations. Elle paraît tous les six mois depuis septembre 2015. Elle est éditée, à Liège, par l'asbl urbAgora, notamment grâce au soutien de la Communauté française, secteur de l'éducation permanente.

« Vive les hauts-fourneaux ! » est le troisième hors-série de la revue Dérivations.

Editeur : urbAgora asbl, rue Saint-Denis 10, 4000 Liège

Direction de la collection : François Schreuer

Auteurs et coordinateurs du hors-série: Noémie Drouguet (0471/812586) et Philippe Bodeux (0476/566145)

Conception graphique et mise en page : Antoine Lantair (NN Studio)

Photographie de la couverture : Michel Tonneau, 2017

Fiche technique

ISBN : 9782930878072

Dimensions : 20,2 x 14 cm

Poids : 427 grammes

Nombre de pages : 288

Tirage : 2000 exemplaires

Prix : 19 euros

Distribution en Belgique : Adybooks

Distribution hors de Belgique : R-diffusion

Soirée de présentation du livre

Le jeudi 26 octobre à 19h au Rockerill, rue de la Providence 136, 6030 Charleroi (en face de la station de métro Providence). La soirée se poursuivra avec l'apéro industriel du Rockerill, à partir de 21h. Réservation souhaitée : contact (a) derivations.be

NB : Un autocar fera l'aller-retour Liège-Charleroi. Rendez-vous à 17h chez urbAgora, place Saint-Denis, retour avant minuit. PAF : 12 EUR. Réservation indispensable.

Images à télécharger

http://derivations.be/misc/images_siderurgie.zip taille 135 Mo

Présentation succincte de l'ouvrage

Marcinelle, Ougrée, Clabecq. Trois hauts-lieux de production de fonte et d'acier, dominés par la figure emblématique des hauts-fourneaux. À l'arrêt depuis plusieurs années, devenus des friches, ils sont appelés à disparaître prochainement. Avant qu'ArcelorMittal et Duferco ne rasant ces vestiges, les questions de régénération des sites et de préservation du patrimoine sont à étudier conjointement. Fermées, grillagées et laissées à l'abandon, ces forêts industrielles doivent s'ouvrir à ceux qui ont des propositions à défendre, qu'ils soient urbanistes, architectes,

promoteurs, artistes, passeurs de mémoire. Les bassins voisins — la Ruhr, la Sarre ou la Lorraine — ont chacun gardé des témoins de l'épopée industrielle pour les recycler en parcs paysagers, musées, ville nouvelle ou espaces économiques. Point de départ de la révolution industrielle sur le continent, la Wallonie ne peut faire l'impasse sur une réflexion approfondie concernant le devenir des friches sidérurgiques.

Ce livre écrit à plusieurs mains pose la question et tente de documenter le débat, plus complexe qu'il n'y paraît. Il entend à la fois plonger dans une réalité où se mêlent ville et industrie, en décrire ce qui échappe aux regards mais aussi donner la parole à ceux qui l'ont côtoyée de près et amener quelques propositions.

Un ouvrage de Noémie Drouguet et Philippe Bodeux

- Avec des contributions de Pierre Bailly, Nicolas Bomal, Jacques Crul, Jean-Louis Delaet, Luc Delporte, Gilles Durvaux, Fifi, Caroline Lamarche, Marcel Leroy, Sylvain Marbehant, Luca Piddu, Cécile Piret, Jean-Louis Postula, Cecilia Raziano, Anne Stelmes et Michel Tonneau.
- Nicolas Belayew, Jonathan De Cesare, Jean-Luc Deru, Jean-Claude Dessart, Gilles Durvaux, Sophie Lhoest, Pierre Machiroux, Michaël Matthys, Gérard Michel, Thierry Michel, Sylvain Piraux, Pierre-Yves Thienpont, Elodie Timmermans ont gracieusement accepté que leurs travaux antérieurs (photographies, dessins) soient reproduits.

Table des matières

Chapitre 1 Les derniers héritiers de la révolution industrielle 27

La Sidérurgie pour les nuls, Pierre Bailly 44

Chapitre 2 Les usines sidérurgiques à l'arrêt, du patrimoine ? 53

« Dans le passé, on aurait pris des photos. Aujourd'hui, on doit le scanner »,
entretien avec Roland Billen 77

Chapitre 3 Une mémoire à transmettre 83

Collecte de témoignages d'anciens travailleurs 107

Chapitre 4 Les friches sidérurgiques, c'est du lourd ! 113

« Je crains que le HF4 ne devienne un cadavre sur pieds »,
entretien avec Olivier Waleffe 130

Chapitre 5 L'attractivité inattendue de villes déprimées 137

Comment les usines ont façonné le paysage,
entretien avec Dimitri Belayew 164

Chapitre 6 Les bassins sidérurgiques voisins ont pris leur sort en main 171

Qui se souvient de l'usine d'Athus ? 198

Chapitre 7 Défendre un projet 203

« La Porte Ouest n'est pas uniquement l'affaire de Charleroi »,
entretien avec Jérémy Cenci 220

- Aldo Serafin, SOS pour le HF4, Marcel Leroy 242
- Blegny-Mine, un site patrimonialisé avant la fermeture, Jacques Crul 247
- La Mémoire des Forges de Clabecq, Luc Delporte 250
- Essai de psycho-géographie d'un espace de jeu, Nicolas Bomal 252
- Les cloches-tombes du Bois-Saint-Jean, Caroline Lamarche 257
- La célébration de la Saint-Eloi à Carsid, Cecilia Raziano 260
- Assumer pleinement son histoire industrielle, Jean-Louis Delaet 263
- Le reclassement douloureux des métallos liégeois, Cécile Piret 267
- Charleroi l'industrielle : de l'identité au city-branding, Luca Piddu 271
- Pour un conservatoire du patrimoine industriel, Anne Stelmes 275
- La conservation du HF4, Gilles Durvaux 279

Les auteurs 284

Glossaire 286

Auteurs / coordinateurs

- **Philippe Bodeux** est journaliste et écrit pour les pages liégeoises du Soir depuis 18 ans.
- **Noémie Drouguet** est docteur en muséologie, maître de conférences à l'ULiège (Lemme/UR Traverses) et coordinatrice du département Recherche à l'Ecole supérieure des arts Saint-Luc Liège. Ses travaux de recherche portent sur la mise en exposition, la scénographie, la gestion des collections et le musée de société.

Contributeurs

- **Pierre Bailly** dessine et publie diverses bandes dessinées depuis plus de 20 ans. Il vit et travaille à Liège.
- **Nicolas Bomal** vit et photographie à Liège, mais pas exclusivement. Paysagiste, arpenteur de croûte terrestre, il a collaboré avec des architectes et des cinéastes. Il a participé à diverses revues et à l'édition de livres. Entomologiste, et fin observateur des transformations de l'environnement, il cherche (et trouve quelque fois) de la beauté dans l'habitat, fût-il à l'abandon.
www.nicolasbomal.be
<https://www.flickr.com/photos/139437989@N07/albums>
- **Jacques Crul** est directeur de Blegny-Mine depuis 1993. Né au pays de l'ardoise, à Alle-sur-Semois, il a toujours été intéressé par le patrimoine souterrain et par le patrimoine industriel en général. Il est secrétaire de l'asbl Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles et président de l'Association des Musées industriels de l'Euregio Meuse-Rhin.
- **Jean-Louis Delaet** est historien (ULB), aspirant FNRS (1982-1986), archiviste de la ville de Charleroi (1987-2000), directeur du site du Bois du Cazier depuis sa requalification en 2001. Il assume également la présidence de l'Asbl Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles depuis 2007.
- **Luc Delporte** est historien. Après avoir travaillé 12 ans au Département d'Histoire de l'UCL comme chercheur et assistant, il est devenu Conservateur du Musée 'de la Porte', Musée d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Tubize et sa région. Son attention se porte

depuis quelques années sur le riche passé industriel de Tubize, notamment sur les Forges de Clabecq.

- **Gilles Durvaux** est photographe et enseignant en photographie. Passionné par le patrimoine industriel et l'histoire sociale qui l'accompagne, il est de longue date fasciné par la plastique offerte par les paysages de l'industrie lourde qu'il a n'a eu de cesse de photographier, que les sites soient en activité ou à l'abandon. Il est aussi président du Collectif pour la sauvegarde du haut-fourneau 4 de Charleroi.
- **Philippe Sadzot, dit FIFI**, est auteur, dessinateur de bande dessinée et illustrateur de presse vivant à Liège. Gradué en Arts Plastiques, ancien étudiant de Saint-Luc Liège où il est aujourd'hui professeur de dessin et de BD, Fifi a pratiqué tous les arts de la bande dessinée et gravite dans le milieu de la bande dessinée indépendante depuis plus de 15 ans. <http://fifisadzot.tumblr.com>
- **Caroline Lamarche** est écrivain. Dernier livre paru : « Dans la maison un grand cerf », Gallimard 2017.
- **Marcel Leroy** est journaliste indépendant, adepte du reportage. Il publie des livres issus de la rencontre des gens et des lieux. Dernier ouvrage paru : « Angelo Galvan, le Renard du Bois du Cazier ».
- **Sylvain Marbehant** est ingénieur civil architecte et docteur en art de bâtir et urbanisme. Il a enseigné le projet d'architecte et la théorie de l'architecture à l'ULB de 2008 à 2015. Depuis, il est engagé à titre personnel dans différentes recherches portant sur l'architecture, l'urbanisme et l'aménagement du territoire.
- **Luca Piddu** est journaliste indépendant, collaborateur à la revue *Dérivations* et au magazine *C4*, ancien rédacteur en chef du journal satirique liégeois *Le Poiscaille*. Ses thématiques de prédilection comprennent l'analyse des discours médiatiques, politiques et institutionnels, ainsi que les conséquences du "numérique", au sens large, sur les organisations sociales.
- **Cécile Piret** est doctorante (FNRS) en sociologie et rattachée au centre METICES à l'ULB. Sa thèse porte sur les anciens ouvriers de la sidérurgie liégeoise. Elle étudie les reconfigurations professionnelles après le licenciement dans un contexte de transformations du travail et de l'emploi ouvrier. Elle interroge plus particulièrement les effets de ces évolutions sur les contestations ordinaires et les formes de mobilisations collectives. Elle invite de ce fait à repenser les mondes ouvriers qui survivent à la fermeture des usines.
- **Jean-Louis Postula** est muséologue et docteur en histoire, art et archéologie de l'Université de Liège. Il est responsable de la collecte et de la valorisation du patrimoine oral et immatériel au Musée de la Vie wallonne de Liège.
- **Cécilia Raziano** est diplômée en langues et littératures françaises et romanes de l'Université de Liège. Elle mène actuellement une thèse de doctorat à l'Université de Genève sur l'évocation des échelles géographiques dans les listes du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.
- **Anne Stelmes** est diplômée en histoire de l'art et archéologie de l'Université de Liège. Depuis 2010, elle est responsable des collections de la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège.
- **Michel Tonneau** entame à 38 ans le cursus de photographie à Saint-Luc à Liège. Depuis 10 ans, il travaille principalement en tant que photographe de presse freelance pour les

groupes IPM et Rossel. Dans ses travaux personnels, il privilégie une approche la plus neutre possible, évitant les interactions avec le sujet.

Points de vente

Le livre est disponible en librairie.

Il est aussi possible de commander des exemplaires en ligne sur le site derivations.be, moyennant le règlement des frais de port.

QUELQUES EXTRAITS DU LIVRE

« À l'heure actuelle, il n'y a pas ou peu d'initiatives pour ce type de patrimoine et il n'existe pas véritablement de 'cadastre' du patrimoine industriel en Wallonie, ni même d'actions en matière de sensibilisation en faveur de ce patrimoine »

Pierre Paquet, directeur de l'administration wallonne du Patrimoine.

« C'est une question de temps: (...) les populations qui vivaient encore avec les usines en fonctionnement à côté de chez eux ne voulaient pas entendre parler de préservation ou de réappropriation mais bien dans d'autres endroits où les outils industriels étaient fermés et où se développe alors un intérêt, un souhait de participer au renouveau. À cela s'ajoute l'intérêt des jeunes générations, des 'classes créatives' comme dirait Richard Florida. Mais pour s'attaquer à ces territoires et ce patrimoine, il faut selon moi dépasser la notion de monuments classés et les critères classiques d'authenticité et d'intégrité qui restent la chasse gardée de certains experts ».

Christine Ruelle, chercheuse au Lema (ULiège)

« C'est vrai qu'il y a beaucoup de sidérurgistes qui étaient attachés à leur métier. Par contre, quand les gens sont partis, ils en avaient vraiment ras-le-bol. Tout le monde était content de partir ! Je voyais les messages sur Facebook quand ils prenaient leur prépension, du style 'je vais regretter les copains, mais par contre cette usine, non'. Ça s'était tellement dégradé pendant vingt ans qu'ils n'en pouvaient plus ! Quand ils ont recommencé, avec la moitié de personnel en moins, avec du minerai dégueulasse, ils ont eu le sentiment de faire mal les choses. Dans les restructurations, c'est très ambigu car il y a en permanence le discours gestionnaire de l'entreprise disant 'la richesse de l'entreprise, c'est sa main d'œuvre', et puis tous les trois ans, elle dit 'ça coûte trop cher la main d'œuvre' et on fait comprendre aux ouvriers que ce sont des moins que rien et qu'on peut les balancer d'un poste à l'autre. C'est très pénible à vivre comme situation. Ils sont partis avec la dent dure ».

Cédric Lomba, chercheur CNRS au laboratoire CRESPPA de l'Université Paris 8.

« Quoique nous fassions, nous sommes des héritiers. Les gens se définissent par leur travail : j'ai été lamineur à Ougrée-Marihaye, j'étais électricien à Ferblatil'. Quand j'ai parlé de 'tabula rasa', j'ai méconnu une chose : cet héritage nous a fait nous-mêmes. On ne peut jamais parler d'une famille liégeoise sans parler de l'industrie ».

Robert Halleux, historien, ancien directeur du Centre d'histoire de Sciences et techniques de l'Université de Liège (CHST).

« Pour nous, en tant qu'acteur de l'économie, le haut-fourneau était la première chose à raser, pour laisser place à une activité économique moderne. Parce qu'on sait que dans nos régions, les hauts-

fourneaux ne redémarreront plus jamais. À Clabecq, on a juste maintenu quelques éléments pour laisser la chance à un projet architectural d'intégrer ce patrimoine. (...) À Charleroi, on était plutôt partisan de tout démolir. Maintenant, pour nous, ce sont les autorités publiques qui doivent intervenir, à partir du moment où on parle de patrimoine, de biens communs. Mais l'autorité souhaite manifestement en faire de moins en moins, en se retranchant derrière des problèmes budgétaires. Ici, on a quand même une discussion sur la valeur du haut-fourneau. Il y a des éléments en cuivre, les staves, que l'on compte valoriser. On a un accord avec la Ville là-dessus. La commission patrimoine souhaitait qu'on ne touche à rien mais ça n'a quand même pas une si grande valeur didactique! Tout garder coûte près de deux millions d'euros! (...) Il y a beaucoup de valeur dans ce qui reste. On ne peut pas, entre guillemets, nous spolier, nous demander de payer des taxes gigantesques et puis nous dire, 'tiens, au fait, ce que vous pouvez valoriser, finalement on va le prendre' ! ».

Olivier Waleffe, Administrateur de Carsid et Administrateur-délégué de Dufenco-Wallonie.

« Ce qui est particulier, à Charleroi, c'est le haut-fourneau, à 300 m de la place de la ville basse. C'était une ville forte entourée de zones non edificandi. Quand l'industrie arrive, on vient de démanteler la forteresse et on profite évidemment de ces terrains-là. À Liège, quand vous êtes en ville, la sidérurgie, vous ne la voyez pas! Il faut aller à Seraing, à Ougrée ou à Chertal pour la voir. On voit quelques terrils mais il faut encore reconnaître que ce sont des terrils! Ce qui me semble fondamental, c'est de conserver des éléments patrimoniaux qui donnent du sens au territoire. On ne peut pas comprendre Marchienne-au-Pont si on n'a plus un haut-fourneau. Nous, les géographes, on parle toujours de polarisation de l'espace : vous implantez un élément dans le territoire et comme un aimant qui organise la limaille de fer autour de son pôle, vous avez toute une organisation du territoire qui se fait à partir de cet élément-là. Le problème de la lisibilité des banlieues industrielles, c'est que les aimants ont disparu. Aujourd'hui, il ne reste que des bribes, des morceaux ».

Dimitri Belayew, géographe.

« Avant toute chose, un diagnostic doit être posé afin de mettre en avant les lacunes du territoire. Et là, je ne parle pas seulement de Charleroi mais vraiment du territoire à l'échelle de la Wallonie, voire au-delà. On fait de l'ensemble une analyse urbaine, architecturale, sociologique, culturelle, économique, touristique, sportive... Pour répondre à la question : de quoi la population a-t-elle besoin? Un tel projet - on parle de plusieurs centaines d'hectares - n'est plus uniquement l'affaire de Charleroi, même si c'est l'acteur majeur. Par ailleurs, la réflexion aujourd'hui vise à limiter l'étalement urbain afin de préserver les terres agricoles et forestières. C'est un très gros enjeu en termes de densité, de mobilité et de développement durable. Ce genre de site doit être multifonctionnel. L'idéal serait d'envisager un partenariat public-privé. Et pour un projet de cette ampleur, il faut une vision globale qui dépasse les préoccupations des propriétaires du foncier ».

Jérémy Cenci, Architecte et urbaniste (UMons), au sujet du site de la Porte Ouest à Charleroi.

« Il est prêt à reprendre bénévolement le chemin de l'usine fermée pour en transmettre les enseignements aux voyageurs qui se demanderaient ce qu'est le HF4, avec son allure de vaisseau spatial. À 75 ans, Aldo pourrait se la couler douce, profiter de sa famille, surveiller ses pieds de vigne dans le jardin de Monceau, faire son vin, partir en voyage dans cet Alto Adige italien où il est venu au monde, mais le HF4 le hante. Jamais il ne pourrait se pardonner de l'avoir laissé démolir, tant qu'une chance de le sauver existe ».

Marcel Leroy, journaliste, à propos d'Aldo Serafin, ancien contremaître du HF4 de Marcinelle.

« La Ruhr a changé son image en devenant une région dynamique dans le domaine de la culture. Ce n'était pas donné au départ, pour une région industrielle, polluée (...) L'idée de base est de réutiliser des friches industrielles, d'anticiper les potentialités de reconversion, de trouver les bonnes formules. Il s'agit avant tout d'une stratégie et non d'une planification. À chaque étape, ils inventent des solutions, utilisent leur influence au niveau européen pour créer des programmes de financement, par exemple pour le développement des infrastructures vertes. La métropole de la Ruhr est à la pointe de la réflexion pour faire évoluer les politiques structurelles ».

Paul Lecroart, urbaniste, Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-France (IAU).

« Le fait d'avoir de la réalité augmentée — on n'est qu'au début — c'est notre avenir. En termes d'instruction, pour faire prendre conscience de l'évolution de la ville, et en termes d'attractivité touristique, ce sont des éléments importants. Si l'on s'en rend compte plus tard et que l'on veut remodeler, un peu comme une ruine romaine ou grecque, ça coûtera beaucoup plus et il y aura des problèmes d'interprétation. C'est une chance de pouvoir le faire. C'est un investissement pour l'avenir et un devoir d'archivage. Dans le passé, on aurait pris des photos, aujourd'hui, on doit le scanner, en avoir une copie 3D. Enfin, ce qui est intéressant avec ces techniques, c'est que vous pouvez avoir accès à des informations que vous ne pourriez pas obtenir autrement. C'est là que c'est intéressant d'aller sur site avec la réalité augmentée, même si le bâtiment est toujours là ».

Roland Billen, Professeur au Département de Géographie de l'ULiège, Service de Topographie, Unité de géomatique.

« Ben, c'est un peu comme dans Minecraft, tu mets du charbon et du minerai dans un four puis t'as une épée ! »

Un jeune visiteur du haut-fourneau B d'Ougrée.